LA FLEUR AU FUSIL

LA CIE **THÉORÈME DE PLANCK** ET **ZE PROD** PRÉSENTENT

UN SPECTACLE ÉCRIT PAR
ALAIN GUYARD
D'APRÈS DES TÉMOIGNAGES AUTHENTIQUES

MISE EN SCÈNE
& INTERPRÉTATION
FRANÇOIS BOURCIER

LUMIÈRE : FRÉDÉRIC DE ROUGEMONT
SON : PHILIPPE LATRON

Conception graphique **petitoiseau** © 2013 - Licence 2-1053626

Théâtre des Terrasses Montbrison
Ville de Montbrison Loire en Rhône-Alpes
Val de Marne Conseil général
le Petit t2r
Communauté de Communes de Charenton-le-Pont - Saint-Maurice

LA FLEUR AU FUSIL

Titre :
LA FLEUR AU FUSIL
Chroniques de la guerre de 14-18

Auteur :
Alain Guyard
D'après des textes et
des témoignages authentiques

Mise en scène, Scénographie et
Interprétation :
François Bourcier
Assistante à la mise en scène :
Pauline Corvellec
Création Lumière, Scénographie et
Collaboration artistique :
Frédéric de Rougemont
Création Sonore :
Philippe Latron

Co Réalisation :
Cie Théorème de Planck
ZE Production
Théâtre des Pénitents de Montbrison
Ville de Charenton le Pont
Théâtre des 2Rives
Forges les Eaux
avec le soutien du Conseil Général
du Val de Marne.

Spectacle tout public et scolaire
Durée :
Version tout public : 1h30
Version scolaire : 1h15

Conception graphique petitoiseau © 2013 - Licence 2-1053626

NOTE DE L'AUTEUR

La révolution ou la fin de la guerre

Il fut un temps où la guerre de 14 était porteuse de sens. « Dieu que la guerre est jolie ! » se pâmaient communiantes et marraines tricotant les mitaines… Sacrifice des héros, pas inutile ! Fleur de la jeunesse de France mourant aux champs d'honneur ! Joli sang de France sur le rouge coquelicot dans les jolis prés de France. Bien utiles, les hardis pioupious, la Rosalie pointée sur Bochlande et ses dévoreurs de petits enfants ! La patrie, jeune homme, la patrie, nom d'une pipe en bois ! Chapeau bas devant les Anciens et bérets en poche ! La Frâânce éternelle, mon p'tit ! Verdun ? Une beauté ! La somme ? Un opéra lyrique ! Héroïsme ! Ah ça ! Héroïsme de la charge d'infanterie… Clairon !, sonnerie aux morts ! Et que ça sonne !, que ça vibre !, ah, la jeunesse doit se souvenir ! H'ârd'à vous !, D'mitouràdroit'… 'Houât' !… Médaille, rosette et croix d'honneur en joncaille, plastronnant et dépoitraillé… Discours du sous-préfet… Franc gueulard trémolo plein la jaffe, fleur au fusil et larme à l'œil… Fermez le ban !

Ces temps sont révolus. Les Anciens combattants ont versé à la fosse, dans la quincaille de leurs drapeaux, cocoricos et cocardes. Ne nous restent aujourd'hui, un siècle après, que les esthètes compassés et diaphanes… Aujourd'hui, il faut pleurer, geindre et s'apitoyer. Car la guerre, - Madame, le savez-vous ? -, est méchante chose, qui fait des trous dans les vivants et éparpille les morts tout partout. En douceur, le patriotisme s'est éteint mais a laissé à une autre belle chiennerie : le citoyennisme. Et il faut clamer, maintenant, que la guerre n'est pas bien, qu'elle est une erreur de l'Histoire en marche vers toujours plus de compréhension, de partage, de démocratie, d'Europe, de dialogue, de gentillesse mondialisée. En un mot : la guerre est sale et méchante. Hoquet de malappris, bredouillis d'une Histoire, vieille sale femme titubante et saoule, négation de la raison et du bon sens. A effacer ! Hop ! Pas chercher à comprendre ! Que du malpropre d'un autre âge ! Les tranchées ? Des cavernes ! Plus que déraisonnable, cette guerre-là ! Irrationnelle ! Et partout on entendra les chœurs de pleureuses avec des violons à la place des clairons, et ils nous diront dans leur plainte que la guerre est absurde et qu'elle ne servit à rien d'autre qu'à nous rendre malheureux... La guerre ? Un terrible moment d'égarement de l'Europe, une absence… Diable ?! Il fallait aller au spectacle pour s'entendre dire ça ?! On me reprendra pour aller au défilé des bons sentiments !!... Et puis, on s'essuiera les larmes, on s'en reviendra chez soi, bien content finalement de sa diatribe contre l'Absurdité et la sombre fatalité d'une guerre qui fut, proprement, in-sensée. Á notre camarade « le sens », regrets éternels. Oubliez les questions et le sens critique ! Faites place à l'émotion pure ! Adieu la suspicion ! Compassion über alles ! Fermez le banc !

Et cependant la guerre eut un sens. Elle fut utile, infiniment utile, précieuse à sa manière, et programmée pour une fin qu'elle s'appliqua à exécuter avec une remarquable précision et une ingénieuse efficacité. L'entrée dans le XXème siècle, ce fut l'entrée dans le monde de l'extrême rationalité. Rationalité industrielle, bien sûr, qui entendait mettre les peuples au pas de l'esclavagisme salarié. Il fallait pour cela faire exploser les anciennes solidarités paysannes millénaires. On s'y employa en déportant sur le front la totalité des paysans de toute l'Europe pour les y supprimer dans les orages de fer et de sang. Il fallait ensuite moderniser le pays. Non pas en développant une industrie de la guerre dans toutes les nations, mais en mettant au point, à l'échelle de la planète, une gigantesque militarisation de l'industrie. On s'y employa en transformant les pays dits développés en immenses usines/casernes destinées à rationaliser toujours plus la production. Enfin et surtout, il fallait couper court à toutes les possibilités d'échapper à l'enrégimentement industriel et capitaliste. Il fallait fermer aux peuples toutes les issues par lesquelles ils pouvaient envisager autrement la vie. Or les peuples, à l'aube de 14 connaissaient une ivresse comparable à celles qu'ils avaient connues déjà en 1848 ou en 1871.

NOTE DE L'AUTEUR (suite)

Le monde ouvrier avait affûté sa conscience de classe, il s'était syndicalisé, internationalisé, il revendiquait pour ses droits, par delà les frontières. A monde nouveau, nouvelles luttes, disait-il. Il fallut donc au monde de la finance « une bonne guerre », pour briser les reins à ce nouveau prolétariat qui commençait à s'armer contre la bourgeoisie. On arma donc le peuple contre lui-même, et on organisa une immense boucherie dont la fonction première était de décapiter le nouveau mouvement social qui accompagnait la nouvelle révolution industrielle…

Qui osera dire encore que la guerre de 14 était une erreur de l'histoire, une drôle de chose, absurde et incompréhensible ? Elle fut au contraire pour tous les peuples, l'immersion dans le monde froid, rationnel et mécanisé de la production capitaliste élevée au rang d'industrie de mort. Elle fut pour tous les peuples le déferlement d'une violence savante et programmée, destinée à leur faire oublier leur ennemi de classe, et à leur en présenter un autre, au bout de leur baïonnette. Cette guerre ne fut pas absurde. Car elle fut la négation de toutes les puissances du capitalisme qui la fit naître. La tranchée n'est point le boyau où vint s'enterrer le sens de l'Histoire ; ce fut une préfiguration de notre monde actuel, avec ses lignes de communication et ses défenses, avec ses points de commandements et ses postes avancés. La tranchée n'est rien d'autre que la première expérimentation de la guerre totale industrielle et antisociale qui ne cesse de s'étendre depuis un siècle sur tous les théâtres d'opération capitalistes de la planète. Nous ne cessons aujourd'hui de vivre dans les tranchées de 14.

Mais des mouvements de grèves des Parisiennes dans les usines d'armement aux émeutes des conscrits dans les gares de triage, des trafics de permission à la destruction pure et simple des ordres de missions, des désertions en première ligne aux fraternisations avec l'Allemand, des mutilations volontaires aux refus d'obtempérer, il apparaît maintenant que le front de la guerre fut aussi, simultanément, le front du refus de la guerre. Les stratégies furent innombrables : on griffonne des tracts au crayon sur des bouts de feuille d'un cahier d'écolier et on les laisse tomber sur la route ; on fait passer des lettres violemment antimilitaristes ; on s'injecte du pus pour se donner la gangrène ; on s'envoie du « perlot » et du chocolat d'une tranchée boche à une tranchée française ; on prétend perdre son bataillon pendant une marche de nuit ; on tabasse un de la Territoriale un peu trop curieux ; on dit merde aux juteux, poings serrés, et on refuse de monter au parapet ; on est toute la compagnie à doubler la durée des permissions ; on gueule à tue-tête l'Internationale quand on est en cantonnement disciplinaire ; on laisse monter cette vieille baderne de gradé de vieille noblesse française, on le met en joue de la tranchée, et on lui fait sauter la tête avec une bonne balle française.

Le corps social est donc enrégimenté dans l'univers concentrationnaire industriel guerrier avec des techniques toujours plus rationnelles. Par riposte, il met au point des stratégies de contournement, d'évitement, de subversion et de résistance toujours plus imaginatives. On sait dorénavant que les mutineries n'ont pas attendu 1917 pour se manifester, et qu'il y eut, tout au long de la guerre, de la mobilisation générale jusqu'à l'armistice, un large mouvement de désobéissances, de contestations et d'insurrections en plein cœur de la Grande Boucherie, qui toucha toutes les périodes et tous les fronts. Et c'est tout cela que nous porterons à la scène. Mais on ne trouvera guère de commémoration patriotique ou d'homélies pour pleureuses... En revanche on pourra apprécier tout à loisir ces toutes premières tactiques de subversion face à la toute première mobilisation industrielle mondiale. Ce spectacle est donc moins un devoir de mémoire tourné vers le passé qu'une préparation d'artillerie sociale tournée vers l'avenir…

Alain GUYARD

NOTE DU METTEUR EN SCENE

Ces petites histoires qui font l'histoire...

Il y a eu "Lettres de Délation". Puis sont nés "Résister c'est exister", "Je crois de mon devoir" et "Race(s)" qui forment un cycle de travail important sur la période de l'occupation, avec cette volonté de montrer l'Histoire par l'histoire individuelle ; du glissement dans la collaboration ou de la posture de résistance jusqu'à la déconstruction historique de ceux qui furent les inspirateurs du nazisme.

Dans la continuité de ce travail historique et sociologique, le spectacle "LA FLEUR AU FUSIL" se veut différent. S'il s'articule sur un principe apparemment similaire avec un seul acteur, "La Fleur au Fusil" se place volontairement à l'opposé des spectacles précédents.

En effet, le personnage, unique et central, désincarné, épousant les multiples personnalités qu'il croise sur sa route, est remplacé par un vrai personnage de chair, ancien combattant, ayant vécu, lui, tous les épisodes de la narration du spectacle. C'est lui qui trame la narration comme un témoignage en 3D, évoluant et se modifiant volontairement au cœur de la tourmente de la première guerre mondiale, interprétant une galerie de portraits ou de situations rencontrées par lui, épousant au besoin les personnalités de ceux qui ont croisé sa route dans l'effroyable machine à broyer que fut le front, sans négliger également les figures issues de l'arrière et ceux de l'après-guerre.

Avec quelques accessoires et éléments de costumes, (qui restitueront l'évolution historique du conflit), le personnage central va faire naître de cet immense magma de tissus (bleu blanc rouge , sorte de "terreau nation" se disloquant et devenant informe comme les paysages de Verdun ou de la Somme) l'univers de ce conflit qui commence comme un Feydeau et se termine en tragédie shakespearienne.

L'univers sonore renforcera cette vision absurde d'un univers où le spectateur peut encore se retrouver, à un film d'horreur où la perte de sens et les ambiances d'angoisse permettent d'accompagner la sensation de boucherie que fut cette première guerre mondiale. Des chansons de cette époque seront arrangées pour le spectacle et des documents sonores serviront de point d'ancrage pour la partie historique.

Le travail de la lumière permettra de finaliser la structure scénographique, de modifier à l'infini les ambiances et de renforcer la violence de l'image.

François BOURCIER

LA DER DES DERS
de 1914 à 2014

Relayer le témoignage et le vivant par le biais du spectacle vivant auprès d'un large public.

Le théâtre étant essentiellement un espace temps porteur de vie, il abolie les 100 ans qui nous sépare des évènements pour les rendre vivant au présent, il accompagne parfaitement le souvenir ou le fait historique en provoquant, chez tous les publics, sensations et émotions pour une période ou les cadres culturels deviennent flous et peu perceptibles par nos contemporains.

Ce projet contribue à la commémoration du centenaire par le sérieux de ses recherches préparatoires au spectacle qui sont les garants d'une véracité historique importante. Tous les faits sont authentiques et une biographie a été établie.

Le théâtre permet l'incarnation au présent d'individus et d'évènements éteint depuis 100 ans, il permet de retrouver le vivant des émotions, des sensations, et de les partager avec le public.

Par son angle d'analyse philosophique et politique des évènements, il s'inscrit volontairement en contre-point du travail que peuvent réaliser certains artistes autour de ce thème.

On peut expliquer la première guerre mondiale par le jeu d'alliance très complexe qui unissait les diplomaties et les familles régnantes de toute l'Europe. On peut aussi l'expliquer comme une revanche que l'État-Major Français voulait obtenir sur l'adversaire allemand.

Mais, au-delà des interprétations politiques, nationales ou internationales, il est possible de porter un autre regard sur la « der des ders ». On peut en effet l'expliquer à travers un ensemble de causes économiques et sociales. Elle est alors une « décimation organisée ». A ce titre, les intuitions de Jaurès sont de véritables prophéties. Comprendre 1914 nous oblige à comprendre ce qui s'est passé dans les grands chantiers du XXème siècle naissant : disparition d'une société agricole, émergence d'une société industrielle, émergence simultanée d'une classe ouvrière revendiquant ses droits.

"La Fleur au Fusil" interpèle le public sur les évènements de ce premier conflit, et lui rappelle l'importance qu'il prend dans l'histoire, en l'abordant par l'aspect humain et particulier, et non général, afin d'éviter de tomber dans le pathos que peut susciter les sujets concernant la première guerre mondiale.

Filtrant les évènements par le regard d'un soldat qui porte le témoignage de tous, celui-ci reste volontairement issu des milieux populaires qui furent les premiers confrontés en masse au conflit. La résonnance à sa propre histoire fait écho à celle de ce soldat de 100 ans ! La présence incarné de ce soldat permet d'effacer les 100 ans qui nous éloigne du ressenti de l'époque et plonge le spectateur au cœur même de ses interrogations, lui permettant de créer du lien et du sens avec sa propre histoire, la reliant par là, à notre mémoire collective.

ACTIONS CULTURELLES
en milieu scolaire et associatif

Les représentations sont encadrées d'actions culturelles en milieux scolaires ou associatifs ayant pour objectif de préparer, d'améliorer et de prolonger le sujet traité par le spectacle afin de mieux approfondir l'étude de cette période.

Depuis dix ans, la Compagnie Théorème de Planck propose des spectacles qui développent des périodes historiques ou liés à l'histoire, aussi bien en tout public qu'en public scolaire.
Nos spectacles touchent des thématiques qui sont au programme. Le travail effectué avec les enseignants au cours de ces années et la crédibilité que nous sommes forgée nous permet de pouvoir accompagner la commémoration du centenaire par de nombreuses actions culturelles, aussi bien en amont qu'en aval du spectacle, qui prolonge la représentation.

Le but de ces actions est d'ouvrir encore plus la lisibilité historique et contextuelle de cette période auprès d'un large public et particulièrement chez les jeunes.

Comme pour "Lettres de délation" et "Résister c'est Exister", "La Fleur au Fusil" est réalisé d'après des témoignages authentiques. Sa construction chronologique permet d'aborder toute la période, de l'entrée dans le conflit à la sortie de la guerre.

Les deux premiers spectacles (plus de 800 représentations) ont permis de rencontrer plus de 40 000 jeunes, d'organiser plus d'une centaine d'ateliers et autant d'échanges…

Nous proposons les axes de travail suivants :

Ateliers rencontres.
Leur but est de préparer au spectacle et/ou de pouvoir poursuivre le travail après la représentation. Il ne s'agit pas de simples rencontres mais de véritables ateliers qui permettent, par un travail d'exercices interactifs, une meilleure appréhension des orientations historiques et artistiques du projet. Un échange préalable avec les professeurs et responsables d'établissements intéressés par le projet permettra de choisir les thèmes de réflexions que développe le sujet du spectacle.
Exemples de thèmes : les grands évènements de la guerre, la vie dans les tranchées, la stratégie militaire de l'époque, les conséquences sur l'humain d'une telle guerre, les prolongations de la guerre...

Journées d'immersions
Il s'agit de proposer deux journées d'atelier avec deux classes, avec restitution à la fin de la deuxième journée. Le travail doit avoir lieu au théâtre.

Débats
Nous proposons un échange sous forme de débat, avant ou après les représentations.

Accompagnement de projets
L'accompagnement peut se faire auprès d'associations, de théâtres intéressés par le projet. Un travail en rapport avec le thème peut être envisager sur un temps donné avec des groupes d'élèves ou d'adultes.

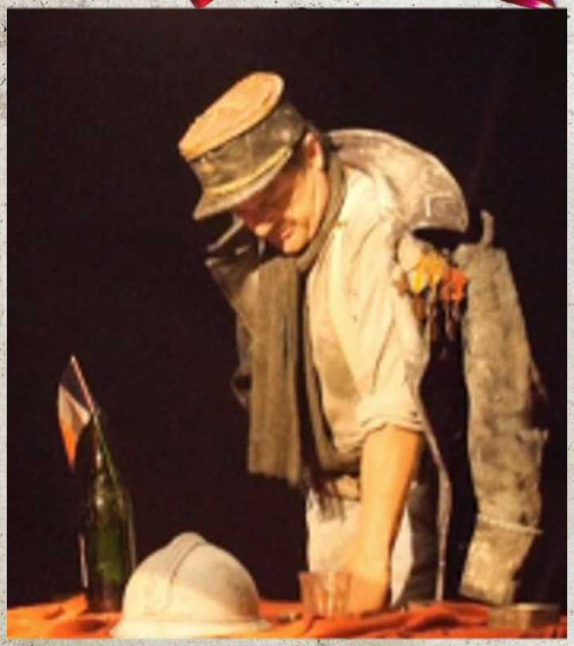
PRESSE

Le comédien nous offre une extraordinaire interprétation. Il se métamorphose en un monstre à dix têtes et mille bras, associant un texte touchant à l'intelligence et la virtuosité de son travail. Tout est magnifiquement mené. C'est avec une foi de fer et de feu, d'amour et d'ardeur qu'il nous livre ce merveilleux et douloureux témoignage fait de beauté et d'horreurs.
Mag Centre, Ana Elle

De La Madelon à la sonnerie aux morts, de l'insouciance au désespoir, les mots des soldats de 14-18 deviennent réalité sous nos yeux.
Nom : Bourcier. Prénom : François. Qualité : poilus. Avec un s. Car il les incarne tous, ces jeunes hommes partis la fleur au fusil dans la tiédeur de l'été 1914. Il raconte leur histoire, le front, les tranchées. Il est la voix des anonymes broyés par la machine de guerre. Il fait ressentir la peur physique de ces garçons, "puceaux de l'horreur comme on peut l'être de la volupté". Certains s'égarent dans la folie, d'autres trouvent refuge dans la prière, d'autres encore fuient dans l'alcool. Les blessés qu'on en vient à envier, les mutilations volontaires, les fusillés pour l'exemple... Il montre la déshumanisation au quotidien. "La guerre, elle ne m'a pas tué, elle a tué l'homme en moi."
Alain Guyard a consacré trois ans à élaborer ce texte à partir de chroniques et de témoignages, avec le même souci d'authenticité que Lettres de délation et Résister c'est exister, déjà mis en scène et interprétés par François Bourcier. On retrouve le jeu bouleversant du comédien, sa force d'interprétation. Le propos est rythmé, pas d'accessoires superflus mais une utilisation d'infimes détails qui lui donnent tour à tour le visage de tous les poilus pour une magistrale leçon d'histoire.
Le JDD, Françoise Josse

François Bourcier, en incarnant tous ces personnages, s'engage et se révolte. Il joue avec ses tripes, jusqu'au bout. La scénographie ne se sert pas de détails inutiles : un crâne, un képi, un casque, des tenues de soldats, et un poilu attablé avec sa bouteille de vin. Les éclairages sont magnifiques, la mise en scène est superbe. Le comédien et l'auteur savent nous démontrer l'injustice, la cruauté et la boucherie de la guerre. Un spectacle bouleversant.
Vivant Mag, Nicole Mariello

14 — 18



Contact Cie Théorème de Planck
Emilie Génaédig
06.77.23.40.85
emilie.genaedig@gmail.com
www.francoisbourcier.com

Contact Tournée Ze Prod
Laurence Najberg
06.08.54.60.53
contact@ze-prod.fr
www.ze-prod.fr

Théâtre des Terrasses Montbrison
Ville de Montbrison Loire en Rhône-Alpes
Val de Marne Conseil général
le Petit t2r
Communauté de Communes de Charenton le Pont - Saint Maurice